

To the King's Most Excellent Majesty,

May it please Your Majesty.

We, Your Majesty's faithful and loyal Subjects, the Commons of *Lower Canada*, assembled in Provincial Parliament, deeply impressed with the necessity of the concordance and harmony that ought to prevail between the several Branches of the Legislature of this Province, for promoting the happiness, the welfare and the good government of its Inhabitants, have taken into mature consideration the circumstances connected with the constitution and composition of the Legislative Council of this Province, as established by the Act of the Parliament of *Great Britain*, in the 31st year of the Reign of Your late Royal Father, our August Sovereign of blessed memory, have considered it as our duty towards Your Majesty as the supreme head of the British Empire, and paternal Chief of the People who compose it; towards ourselves as representing one of the most loyal of those people, and towards the general interests of the Empire, most respectfully to represent:

That the Legislative Council of this Province, has not, at any period of its existence, given proofs of that spirit of independence and community of interests, with the Inhabitants of the Country, which could alone ensure that harmony in the proceedings of the Government, and give, in particular to each of its Branches, that degree of confidence of public opinion which is requisite to produce that effect.

That it could not be otherwise, when it is considered that the original constitution of that Body, and its renovation in proportion as vacancies occurred has been at the disposal of the Crown, at the recommendation of the Provincial Administrations, most frequently interested in surrounding themselves in that second Branch, by Public Functionaries, or by other individuals known to be advocates of the measures of the Executive, and who became thus clothed with a Legislative inviolability. No bounds were given to those appointments, and they were thus made, in great majority, from amongst those who were the least connected with the Country, either in point of permanent interest, of services rendered to their fellow citizens, or of the esteem in which they were held. Hence the whole body became isolated from the people, none of the great interests of whom it represents.

That the existence of this evil which has for a long time formed the subject of the remonstrances of the Inhabitants of this Country, has induced us to search after a remedy, so that the Provincial Government might be reconstituted upon bases which may at the same time coincide with those imitations of the Metropolitan Government, which it was evidently the intention of its Legislators to introduce in the *Canadas*, and at the same time present that practical analogy the results of which were, no doubt, not less their desire to introduce, and without which apparent imitation in forms alone, would only produce a still greater anomaly.

Although we have no hesitation in stating our opinions as to the means of remedying this constitutional defect in our Government, as forming the bases of our humble representations to Your Majesty, and although we do consider that all the interests of the Country are fully and equally represented in the third Branch of the Legislature, yet those to whom a defective system of Government have given an unconstitutional preponderance, might make a handle of it to cause the expression of our opinion not to be looked upon as that of the population in general; and,

A la Très-Excellente Majesté du Roi.

Qu'il plaise à Votre Majesté.

Nous, les fidèles et loyaux Sujets de Votre Majesté, les Communes du *Bas-Canada*, réunies en Parlement Provincial, sentant vivement combien il est nécessaire que l'accord et l'harmonie règnent entre les différentes Branches de la Législature du Pays, pour promouvoir le bonheur, le bien-être et le bon gouvernement de ses Habitans, avons considéré mûrement les circonstances qui ont accompagné la constitution et la composition du Conseil Législatif de cette Province, tel qu'établi par l'Acte du Parlement de la *Grande-Bretagne*, de la 31e année du Règne de feu Votre Père notre Auguste Souverain d'heureuse mémoire, et nous avons pensé qu'il était de notre devoir envers Votre Majesté, comme suprême Magistrat de l'Empire Britannique, et Père des Peuples divers qui le composent, envers nous-mêmes comme Représentans du plus loyaux de ses Peuples, et aussi dans l'intérêt général de l'Empire d'exposer très-humblement:

Que le Conseil Législatif de cette Province n'a, à aucune époque de son existence, fait preuve de l'esprit d'indépendance et de l'union d'intérêts avec les Habitans du Pays, qui seuls auraient pu assurer l'harmonie dans la marche du Gouvernement, et donner à chacune de ses Branches en particulier le degré de confiance dans l'opinion publique nécessaire à ce résultat.

Qu'il en devait être ainsi, si l'on réfléchit que la Constitution primitive de ce Corps, et son renouvellement à mesure qu'il y est survenu des vacances, a été à la disposition de la Couronne, sur la recommandation des Administrations Provinciales, le plus souvent intéressées à s'entourer dans cette seconde Branche, de Fonctionnaires Publics, ou d'autres individus connus par leur dévouement aux mesures de l'Exécutif, et qu'on revêtait ainsi de l'inviolabilité Législative. Aucune restriction n'étant apposée à ces choix, ils ont de fait, eu lieu en grande majorité parmi ceux qui tenaient le moins au Pays par la propriété, la permanence d'intérêts, les services rendus à leurs concitoyens et l'estime qu'ils procuraient. Le corps entier s'est ainsi trouvé isolé du Peuple, dont il ne représente aucun des grands intérêts.

Que l'existence de ce mal, qui a depuis longtemps fait le sujet de pressantes réclamations de la part des Habitans du Pays, nous a engagés à chercher le remède, de manière à ce qu'on pût reconstituer le Gouvernement Provincial sur des bases qui présentassent à la fois cette imitation du Gouvernement de la Métropole, que ses Législateurs ont évidemment eu l'intention de donner aux *Canadas*, et cette analogie pratique dans les résultats qu'il n'a pas sans doute été moins de leur désir d'introduire, et sans laquelle toute imitation apparente de forme n'est qu'une plus grande anomalie.

Quoique nous n'ayons aucune hésitation à rapporter nos opinions sur les moyens de remédier à ce vice constitutif de notre gouvernement, comme pouvant faire la base d'humbles représentations à Votre Majesté; et quoique nous considérons que tous les intérêts du Pays se trouvent pleinement et également représentés dans la troisième Branche de cette Législature; ceux auxquels un système défectueux a donné une prépondérance inconstitutionnelle, pourraient s'en servir pour faire regarder notre opinion comme n'exprimant pas celle de la population